

Journal Mensuel  
des Prisonniers de  
Guerre Français  
du Stalag VII-A

N° 6  
Mai 1943

# SERVIR



Le printemps chasse l'hiver... la nature sort de sa torpeur... la Vie triomphe de la Mort... c'est le moment de parler d'optimisme.

Certains trouveront peut-être que ce mot est déplacé dans un journal de Stalag, qu'il doit disparaître de notre vocabulaire de prisonniers; ils ont tort.

Certes, nous avons nos soucis. Le poids de trois années de captivité se fait lourdement sentir. Nous sommes préoccupés par les souffrances, souvent ignorées, des nôtres, là-bas. Notre Patrie enfin est abreuvée de misère et d'humiliation.

Devons-nous vivre, alors, prostrés dans notre accablement sans réagir? Non pas.

Un fardeau est plus pesant à traîner en geignant, qu'à porter carrément sur l'épaule. Traîné ou porté, le nôtre sera le même. Pourquoi ne pas le prendre courageusement?

◆  
Le Maréchal a une charge autrement plus lourde. C'est pourtant lui qui a dit: „Au plus fort de l'hiver, nous gardons intacte notre foi dans le retour du printemps.“

Ses paroles remontent à trente mois, mais sa foi reste la même puisque dans son message du mois dernier, il déclare encore: „Je pense à la France et à son avenir.“

Nous aussi, pensons à l'avenir.

Tout en nous n'est pas définitivement brisé: sachons le et montrons le.

◆  
Des exemples, vécus ici, le prouvent d'ailleurs.

Les pessimistes étaient nombreux lorsque l'idée a été lancée d'une Fête des „Valeurs Françaises“ au Stalag. Et pourtant... vous vous souvenez du



## OPTIMISME

succès inespéré de l'Exposition des Provinces en septembre dernier.

Les sceptiques ont eu un sourire ironique à l'annonce d'une fête de charité et de solidarité pour certains Kommandos. Et pourtant... la kermesse de Pasing a produit plus de 6.000 RM. de bénéfice.

Les „vieilles filles“ du Stalag ne pensent qu'à eux-mêmes, limitent volontairement leur horizon. Et pourtant... chaque jour, tel ou tel, que nous connaissons, fait le geste, dit la parole nécessaires pour aider un camarade en difficulté.

Il faut simplement, pour cela, „remonter le ressort“. Ayons le courage de remonter notre propre ressort.

◆  
„Si nous étions seuls en cause, direz-vous, d'accord. Mais il y a la douloureuse situation de tous ceux que nous aimons: de nos familles, de nos amis...“

Le tunnel qu'ils traversent est long et accidenté; mais le jour finira bien par revenir.

„Oui, jeunes Français, la France aujourd'hui dépouillée, un jour prochain reverdira, reflleurira.“

Mes camarades, soyons bien persuadés de cette vérité.

Ne soyons pas des „petits vieux“ blasés de tout et de tous.

Gardons intacte notre foi, comme le Maréchal.

Faisons une large place, dans notre coeur, à la „petite fille Espérance“ chantée par Péguy.

PHILINTE.

40 P 1091 RS

## LA FETE DES MERES



„Mères de France, entendez ce long cri d'amour qui monte vers vous.“

C'est en ces termes que les Maréchaux adressait aux Mères Françaises le 25 mai 1941... Deux ans ont passé.

Leur fête!... Dure fête d'amour!... Quelle association de mots, mais quelle réalité!

Notre solitude rend presque religieuse l'évocation de nos souvenirs d'enfance et de paternité que nos lettres maladroites ne savent pas évoquer sans gaucherie.

... Notre naissance et celle de nos petits... La vie que nous avons reçue de notre mère et que notre épouse retransmet.

... Notre vie de captif qui n'est pas tout à fait une disparition parce qu'elles sont là, gardiennes et continuatrices si étroitement liées à nous que nous sentons le mal qu'elles ont de nous comme celui que nous avons d'elles.

... Ce mal fait de notre amour et de notre vénération accrus au point d'écarteler douloureusement le cadre rétréci de notre vie... fait de ce que nos privations sont différentes quand nous voudrions partager la même... fait de la lutte qu'elles soutiennent pour occuper notre place auprès du fils ou du père tandis que nos coeurs débordants restent inutiles.

... Nos mères qui d'instinct com-

prennent ce que nous ne voulons plus et nos épouses qui enseignent à nos petits ce que nous voulons qu'ils soient.

Dans la belle chaîne notre maillon a sauté, et fortes de leur faiblesse dominée elles en maintiennent la place avec leur très simple héroïsme féminin.

La France vit par ses foyers et les nôtres ne vivent que par elles... C'est ainsi que chaque jour elles continuent la France, sans tapage et sans vanité, remplissant dans l'ombre leur lumineuse mission.

Que notre résistance à l'implacable ronde des faits qui nous écartent des nôtres ne nous aveugle pas sur nos propres mérites. Pensons à ce qu'elles sont pour mieux comprendre ce que nous devons être.

Nous devons à nos mères l'hommage d'une vie de loyauté, et dans l'inextricable fouillis de notre monde nous taillerons à nos épouses un beau chemin net et propre.

Leur récompense et leur bonheur sera notre chef d'oeuvre difficile. Quelle tâche splendide!

Si les souffrances actuelles tracent les routes de demain, que la fête des Mères soit chaque année le jour de recueillement des captifs, puisqu'il célèbre celles qui nous manquent tant.

Quelle sera douce alors cette fête d'amour!

L'Homme de Confiance du Camp.

## VISITE



Le Commandant de l'ESTOILE et le Lieutenant BERNIER, de la Délégation de Berlin des S.D.P.G. sont venus au camp le

20 avril, après avoir visité plusieurs Kommandos.

Ils se sont longuement entretenus avec notre Officier Conseil et nos Hommes de Confiance puis ont reçu les responsables des principales activités du Stalag.

Enfin au cours d'une réunion plus large, le Commandant nous a fait un passionnant et impressionnant récit de son récent voyage en France et surtout à Vichy.

Il a insisté sur l'audience du Chef de l'Etat. Le Maréchal comprend nos réactions; il connaît bien nos besoins et veut y répondre dans la mesure de ses moyens. Il reste pour nous un exemple vivant de foi et de courage.

Notre délégué a également rencontré une large compréhension de la part du Président Laval.

SERVIR est heureux d'être l'interprète de tous ceux du VII/A pour remercier les représentants de M. l'Ambassadeur SCAPINI du réconfort laissé par leur passage.

Sans fausse modestie, SERVIR est très fier des félicitations que ne lui a pas ménagées le Commandant de l'ESTOILE.

## RÉCOMPENSES

Au mois de décembre dernier notre camarade Paul JUIF, ex-directeur de notre Université du Stalag, aujourd'hui libéré, était Lauréat de l'Académie Française avec la mention suivante:

„Auteur d'ouvrages de psychologie et d'esthétique, recteur de l'Université du Stalag VII-A organise des conférences et des semaines d'études françaises.“

Nous venons d'apprendre que René TEDJINI qui a succédé à Paul JUIF à la direction de l'Université et occupe maintenant le poste d'Homme de Confiance ad-joint est l'objet de la même distinction avec la mention suivante:

„Professeur de Lettres en Syrie. Fait des cours d'arabe à l'Université du Stalag, des conférences, une exposition coloniale et a regroupé les prisonniers d'Outre Mer du Stalag.“

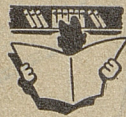
A tous deux nos bien vives félicitations. Nous partageons leur légitime fierté.

L'ECOLE FERA DE TOUS LES FRANÇAIS LES SERVANTS D'UNE MEME FOI, LES CHEVALIERS D'UN MEME IDEAL, SYMBOLISE DANS CE MOT UNIQUE: „FRANCE!“

Maréchal PETAIN.

## LA VIE ET LE DROIT

### LE FISC



Dans le numéro 4 de Servir, sous cette rubrique, un camarade regrettait que le Fisc n'ait pas donné l'exemple des sacrifices à consentir par les créanciers en faveur des prisonniers.

Ce reproche ne me semble pas absolument justifié. Je me propose donc de vous exposer brièvement les consignes qui ont été données à l'administration, et les mesures pratiques que celle-ci a adoptées.

Sur un plan général, le Ministre des Finances décidait le 12. 11. 1940 d'élargir la possibilité pour les Directeurs des Contributions Directes, d'accorder des remises d'impôt avec le minimum de formalités. Commentant ces instructions il écrivait le 4-12 à tous les agents de l'Administration: „je veux insister sur l'esprit de compréhension et de large humanité dans lequel il convient qu'elles soient appliquées.“

En même temps toute une série de dispositions particulières était adoptée en faveur des victimes de la guerre: réfugiés, propriétaires sinistrés, prisonniers.

Examinons celles qui nous intéressent plus particulièrement.

Nous ne reviendrons pas sur les impôts de 1939 et 1940 qui sont généralement payés ou admis en dégrèvement à l'heure actuelle.

Pour 1941, la circulaire du 31. 7. 1941 prescrit que pour les prisonniers encore en captivité au 1. 8. 1941:

— seront admises en dégrèvement les „anciennes contributions“, (impôt foncier, mobilière, patente, taxe vicinale, taxe sur les chiens, etc. . .“), à condition que les sommes restant dues au 1. 8. 1941, n'excèdent pas 5.000 francs par commune.

La circulaire du 14. 8. 1942 prescrit que ces mesures sont reconduites pour 1942 et le cas échéant les années suivantes, en faveur des prisonniers en captivité au 1er août de chaque année. Cependant seront dorénavant exclues du dégrèvement: la contribution des patentes et les taxes y annexées.

Pratiquement, restent à payer:

— les impôts sur les revenus,  
— la contribution des patentes et les taxes annexes  
— enfin, et avant le 1er août de chaque année, la part des autres „anciennes contributions“ (impôt foncier, mobilière, chiens etc. . .) qui excède 5.000 francs.

Pour le surplus, le dégrèvement sera accordé d'office aux prisonniers en captivité au 1er août, sur simple justification auprès du percepteur de cette situation.

Les démarches et formalités sont donc réduites au minimum et il semble qu'une faible minorité de prisonniers reste redevable d'impôts.

Marcel LAQUERBE.  
Contrôleur des Contributions.

Les conseils de Médecin...

## LE BON SOLEIL

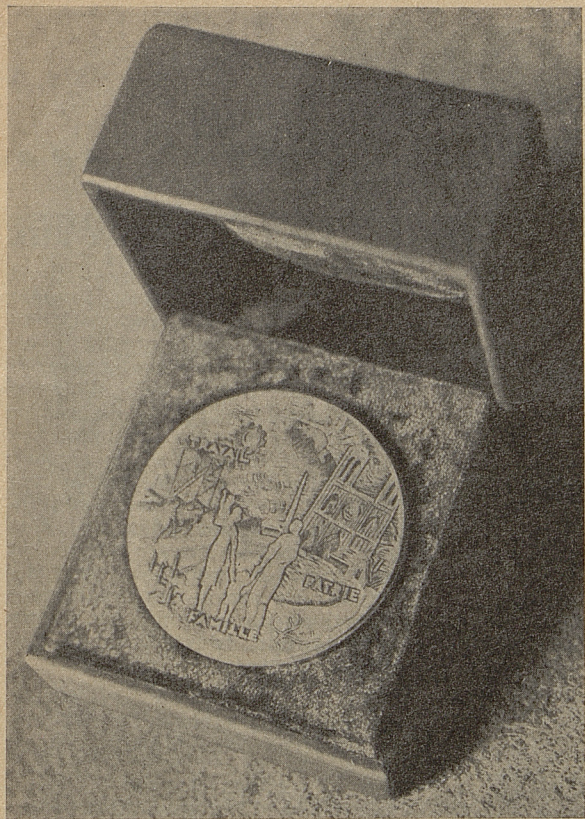
1943 nous a gratifiés d'un printemps relativement précoce et nous avons tous retrouvé avec plaisir la joie des fins d'hiver, le bien être du brusque débouché dans la nature ensoleillée et nouvellement reverdie. Comme nous n'en sommes qu'au début, voyons aujourd'hui comment le soleil agit sur nous et comment il faut s'y exposer pour en bénéficier; dans le prochain numéro nous parlerons des méfaits de l'insolation mal comprise et mal menée.

Le soleil agit sur tout notre organisme par la congestion. La plus grande circulation sanguine et par conséquent les échanges plus importants qui en résultent au niveau des cellules sont souhaitables à tous les âges, mais surtout chez les jeunes et à la période de croissance, où les transformations et le renouveau sont perpétuels. C'est aussi à ces époques que peut apparaître le rachitisme, cette maladie qui provient du fait qu'il est impossible de fixer sur les os la chaux contenue dans nos aliments et de les rendre résistants. C'est l'absence de vitamine D qui permet cet état. Or la vitamine D, antirachitique, est produite directement par l'action des rayons solaires sur une substance grasse normalement contenue dans notre peau. Le rachitisme est rare chez les adultes, mais il est certain que la vitamine D agit à tous les âges et que son action est indispensable.

Comment faut-il „prendre le soleil“. Avant tout, y aller graduellement, surtout si l'on commence à l'époque où le soleil est au zénith, c'est-à-dire, lorsque ses rayons frappent avec le plus d'efficacité: juin et pendant tout l'été.

C'est affaire de graduation, de mesure et de bon sens; c'est ainsi qu'on s'arrêterait quelques jours si malgré ces précautions apparaissait le coup de soleil. Que penser de la teinte bronzé obtenue artificiellement par l'emploi des huiles? Nous ne savons pas que cette pratique ait été déconseillée et il semble que le résultat cherché, qui est la protection des couches sensibles situées au dessous de l'épiderme par un écran sombre, soit obtenu.

Comment tirer le meilleur parti des moments passés au soleil? Du point de vue de l'hygiène générale il semble que la formule „Vie au Soleil“ soit infiniment préférable à celle en pratique sur les plages et qui consiste à se griller étendu des heures sans mouvements, un livre à la main ou plongé dans le sommeil. Celle-là au contraire recommande de marcher, de courir, de jouer, ce qui peut se résumer dans une séance d'Hébertisme. Du fonctionnement harmonieux de tous nos organes, de l'activation de la circulation et de la respiration en présence de cet incomparable facteur de vie qu'est le soleil, nous nous créerons au maximum le bien être, la satisfaction physique et spirituelle qui seront le plus profitables à notre santé et à nos formes physiques, à notre moral.



Le Chef de l'Etat avait demandé que, cette année, sa fête ne soit pas l'occasion de cérémonies importantes.

Le Camp a donc célébré la Fête du Travail et le 2 Mai par des manifestations très sobres: conférences et match au cours duquel la musique joua l'hymne national.

Le dimanche soir notre Officier Conseil, le Capitaine RANDON, a présenté une plaquette en argent qui sera adressée au Maréchal.

Ci-dessus ce souvenir, dans son coffret. L'un et l'autre ont été entièrement exécutés par des camarades du Camp. Ce sont de belles „oeuvres“ d'artisans: dessin et présentation de Robert Louard, gravure de Delville, coffret de Surjon et Aguillon.

Au verso est gravée une phrase du Maréchal:

„L'artisan s'attaquant à la matière en fait une oeuvre.

La création de l'oeuvre artisanale demande un effort physique, de l'intelligence et du coeur.“

Cette citation est suivie de ces mots:

24 Avril — 1<sup>er</sup> Mai 1943

Respectueux hommage du Stalag VII/A.

## JEANNE D'ARC

Vois ces fils exilés qui viennent chaque soir,  
T'invoquer, Jeanne d'Arc, héroïne de France,  
Insuffle leur ta foi et ta persévérance,  
Au peuple des captifs redonne, enfin, l'Espoir.

Lorsqu'en notre prison, nous cherchons à te voir  
Apparait la bergère ayant comme science  
Le Pater et l'Ave, pourtant la Providence,  
Te préfère, humble fille, aux Princes du savoir.

Jeanne du Bois Chenu s'efface devant l'autre:  
La Jeanne des Combats, Ouvrière de Dieu,  
Tenant haut l'Etendard qui doit être le nôtre.

Sur des remparts, debout, entraînant sur sa trace  
Les Français à l'Honneur, montrant en chaque lieu  
L'exemple éblouissant des Vertus d'une Race.

André CORBEAU, Stalag VII-A.



# L'HOMME de CONFIANCE vous parle ...

## SOINS DENTAIRES



1<sup>o</sup>—**SOINS DENTAIRES** (extractions, plombages et d'une manière générale, tous soins de caractère provisoire).

Demander au Kommandoführer de faire conduire au dentiste le plus proche ou le moins occupé, pour avoir les soins nécessaires.

Ces soins sont entièrement gratuits et doivent être faits sans autorisations du Stalag pour les sommes inférieures à 7 RM.

2<sup>o</sup>—**APPAREILS DENTAIRES** (et tous soins supérieurs à 7 RM.)

La gratuité de l'appareil peut être accordée par l'autorité allemande. En raison du nombre des demandes, elle ne peut être accordée que *s'il manque 14 dents, ou lorsque le médecin indique que la mastication insuffisante a des conséquences sur la digestion et l'état de santé général.*

Voici la marche à suivre:

Demander au Kommandoführer de vous conduire chez le dentiste qui examinera votre dentition. Sur son avis favorable, le Kommandoführer doit demander les papiers nécessaires (Zahnersatzantragschein — Bezugschein — Fragebogen), au bureau de l'infirmerie du Stalag VII/A (Bureau 15, Krankenbaracke I), par lettre ou lors d'un passage.

Une fois ces papiers reçus le Kommandoführer doit retourner chez le dentiste qui établira un devis à l'aide des formules reçues. Ce devis rempli par le dentiste doit être retourné au bureau indiqué ci-dessus, pour signature et admission. Il est ensuite renvoyé directement au dentiste intéressé qui peut alors commencer les travaux. Le Kommandoführer doit rester en liaison avec le dentiste pour surveiller le retour de cette pièce.

Dans tous les cas, et si une difficulté sérieuse se présente avec le Kommandoführer ou le dentiste, l'H. de C. du K.do doit écrire à l'H. de C. du Camp en mentionnant: numéro du K.do — Nom, prénoms, m.le du camarade intéressé — Date de naissance — Le nombre de dents manquantes ou l'état de la mâchoire — La date du refus des soins — Le nom du Kommandoführer et le numéro de la Cie de garde intéressée — Le nom et l'adresse du dentiste.

La gratuité n'est jamais accordée pour la fourniture des matières nécessaires aux couronnes ou aux bridges.

Si la gratuité n'est pas accordée, l'intéressé peut toujours s'entendre avec un dentiste pour obtenir des soins payants selon les possibilités qu'il se reconnaîtra.

## DÉLÉGATION DE SOLDE

Les Services Diplomatiques des Prisonniers de Guerre ont fait connaître à l'Homme de Confiance du Stalag VII/A au début de février 1943, que les P. G. pourraient désormais souscrire des délégations de totalité de leur solde mensuelle. Des prescriptions ont été données à ce sujet dans le numéro de mars de „Servir“.

Nous apprenons, par les Centres d'Administration Territoriaux chargés du paiement des soldes, qu'il n'est pas encore possible de donner satisfaction à ces demandes de délégation totale et, en conséquence, nous invitons nos camarades à suspendre les envois de nouvelles délégations.

Dès que des précisions nous seront parvenues à ce sujet, elle seront publiées dans „Servir“.

## NOTRE TENUE

Il ne s'agit pas de caporalisme. Il ne s'agit pas d'être habillé luxueusement ni même élégamment puisque c'est impossible et que nous n'y pouvons rien, mais de porter dignement et proprement ce qui reste de nos uniformes ou ce que nous avons pour nous habiller. Le débraillé, le laisser-aller ne doivent pas être la marque de la tenue française, et notre tenue fait notre réputation.

Nous savons qu'il faut du courage pour réagir perpétuellement contre la pénurie vestimentaire..., mais il le faut.

... Mal vêtus..., peut être ... Mais bien tenus.

De notre côté nous faisons le maximum pour vous aider. Nous savons hélas que ce maximum est peu.

De votre côté aidez nous à lutter impitoyablement contre les „prétendus camarades“ aux doigts crochus qui font du commerce avec ce qu'ils ont de trop.

N'accusez jamais à tort ou légèrement mais signalez nous avec précision les faits qui viendraient à votre connaissance.

... Faire un bénéfice sur un autre prisonnier est toujours une malpropreté.

## SERVICE CROIX ROUGE



**VIVRES.** — Il est rappelé aux Hommes de Confiance des Kommandos que les envois de la Croix Rouge sont basés sur l'effectif fourni par le répertoire du service postal. Il appartient donc aux Hommes de Confiance de signaler avec diligence au dit service, par l'intermédiaire du Kommandoführer, tout changement d'effectif. Une liste nominative et matriculaire doit être jointe à l'appui de cette demande. En raison des nombreuses mutations qui se produisent **aucun complément n'est accordé** aux envois effectués

Un nouveau tour de vivres, désigné par la lettre S, est en cours. Il comprend par homme:

- 2 Kgs Biscuits
- 1/3 boîte paté porc
- 1 boîte sardines
- 0 Kg, 250 confiture

Un tour de tabac indépendant du tour de vivres mais portant la même lettre S comporte 200 gr. de tabac.

**HABILLEMENT.** — Le magasin d'habillement de la Croix-Rouge n'est pas un magasin d'échanges permanent. Nous répartissons entre les Kommandos au prorata des effectifs et par voie d'échanges, les effets qui nous sont envoyés de France. Le magasin ne disposant actuellement, ni de chaussures, ni de pantalons, il est inutile de nous transmettre les demandes concernant ces effets. Avec le dernier échange de chemises (30% de l'effectif) se termine la distribution de ces articles.

**RETOUR D'EMBALLAGES.** — Nous recommandons aux Hommes de Confiance d'ouvrir avec soin les caisses contenant les envois de la Croix Rouge et de nous les retourner dans le **meilleur état possible**. Les réparations de ces emballages entraînant pour notre service une **perte de temps préjudiciable à la bonne marche des expéditions.**

## CARTES POSTALES de la C.E.S.

Vous pouvez, dès maintenant, passer une *nouvelle* commande correspondant à votre effectif. Bien préciser sur la fiche accompagnant l'argent: „Achat de ... cartes postales de la C.E.S.“.

Rappelons qu'il s'agit de la carte „... il vivra“ annoncée par le numéro 3 de SERVIR. Exécutée par notre camarade André BAYHOURST et vendue au profit de la Caisse d'Entraide, elle compte dix demi-lignes de correspondance et son envoi en France est permis par les Autorités allemandes. Elle ne comporte pas de coupon-réponse.

## LA VIE ECONOMIQUE

# AGRICULTURE

En proclamant qu'avant toutes choses il fallait remettre en honneur d'abord l'agriculture, le Maréchal n'a fait que reprendre une politique qui a toujours été celle des gouvernements de la France, lorsqu'il a fallu, au sortir d'une crise grave, remettre le pays en ordre, lui redonner sa force et son rayonnement extérieur.

Reconstruire notre économie nationale sur une base agricole, n'est-ce pas renoncer à toute activité industrielle ou commerciale? Au contraire, dans une France Nouvelle, les usines devront accroître leurs rendements si la production agricole est accrue. L'agriculture exige un outillage nombreux et perfectionné. Il faudra créer de nouvelles usines de traitement des produits du sol, des laiteries, des installations frigorifiques, de dessiccation de fruits et de légumes. L'industrie trouvera encore un débouché dans la fabrication du matériel nécessaire au transport de produits agricoles abondants: sacherie, poterie, ferblanterie, automobiles, chemins de fer, etc. . . .

D'ailleurs si nous jetons un regard en arrière, nous devons constater que les périodes de prospérité de notre agriculture ne correspondent nullement à des époques de décadence de notre industrie et du commerce Français. N'est-ce pas alors que l'agriculture était florissante, grâce à la politique de Sully continuée par ses successeurs: Richelieu, Mazarin et Colbert, que se développent nos manufactures, que se crée notre empire colonial en Amérique et aux Indes?

Deux mois après avoir pris la direction de la France, et pour couper court dès ledébut à toute critique de servilité, le Maréchal disait „**Il est des vérités qui furent nôtre et que nous avons oubliées, que nous pouvons reprendre sans rien emprunter à personne**“, et, précisant sa pensée il ajoutait à la même époque: „**La France de demain sera à la fois très nouvelle et très ancienne. Elle redeviendra ce qu'elle n'aurait jamais du cesser d'être, une nation agricole.**“

En affirmant cette base terrienne de la France, le Maréchal a renoué avec l'une des traditions les plus anciennes et les plus essentielles de notre Pays.

Si l'on admettait généralement l'importance primordiale des valeurs spirituelles et sociales de la paysannerie, on discutait volontiers la valeur économique de l'agriculture.

Or, dans la période de 1930—1935, le total de nos productions agricoles dépassait 100 milliards de francs par an. Il n'est pas contestable qu'à la même époque nos productions industrielles étaient loin d'atteindre ce chiffre. Etant entendu qu'il faut se garder d'additionner la valeur des produits dans leurs phases successives de transformation.

Voici quelques comparaisons plus directes:

La production annuelle de blé représente 81.000.000 de quintaux soit 10 à 12 milliards de francs, c'est-à-dire plus que l'ensemble des industries sidérurgiques de France.

Les productions laitières qui comportent avec le lait, et le beurre, la magnifique variété de nos fromages: le total s'en établit à 15 milliards de litres soit près de 20 milliards de francs représentant plus que les constructions automobiles et électriques réunies.

Plus impressionnants encore les chiffres de la production du bétail: 16.000.000 de têtes, pour un poids

vif de 7.000.000 de tonnes soit 16 à 17 milliards de francs, soit en comparaison le chiffre d'affaires des chemins de fer et de l'une des grandes industries du pays.

Richesses dont nous méconnaissions l'importance et le mal qu'elles donnaient à produire, et pour lesquelles nos gouvernements étaient incapables d'avoir une politique.

Les résultats ont été catastrophiques:

De 1913 à 1937, le revenu de l'agriculture française a diminué de 50%, la désertion et la dénatalité creusaient des vides dans nos campagnes. Depuis la défaite une ère nouvelle s'ouvre pour l'agriculture. Le Maréchal a voulu sauver notre agriculture en sauvant la France.

Avant cette guerre les paysans français n'osaient plus regarder l'avenir en face. Politiquement divisés, écrasés par un régime économique décourageant, isolés dans un milieu social qui ne les comprenait, qui ne les estimait plus, ils avaient perdu la maîtrise de leur destinée.

Ils ont retrouvé la Foi, car le 1er décembre 1940, le Maréchal leur a dit: „**La Paysannerie française**

**forte de ses traditions, confiante dans son destin et disciplinée dans une organisation corporative puissante sera l'élément essentiel de la rénovation nationale.**“

L'agriculture était la mieux préparée à recevoir l'organisation professionnelle, la première, le gouvernement du Maréchal l'en a dotée par la loi du 2 décembre 1940. Cette organisation professionnelle, les dirigeants agricoles la réclamaient depuis 1935, mais l'application de tels principes était incompatible avec l'ordre existant et exigeait une révolution totale.

Pour construire cette corporation, le Maréchal a utilisé, tous les matériaux, que depuis soixante ans le syndicalisme agricole avait amassé, les classant, les coordonnant, les organisant, mais n'en rejetant aucun.

Il faut distinguer dans l'oeuvre du maréchal, ce qu'elle a de provisoire et ce qu'elle a de permanent. Il ne faut pas confondre l'organisation professionnelle et l'administration du ravitaillement fatalement tracassière et paperassière. Volontairement les adversaires du gouvernement se servent de cette confusion pour jeter le trouble dans les esprits.

Le Maréchal a doté les paysans d'une organisation corporative dont la discipline ne brimera pas leur désir légitime d'indépendance. Les paysans avant 1940 avaient surtout des devoirs, ils ont maintenant des droits. Mais en même temps, ils ont reçu une lourde tâche, car avec des moyens appauvris, ils doivent nourrir la Nation entière, de leur effort dépend la vie ou la mort de la France. Si la révolution nationale ne doit pas être pour les patrons de l'industrie, l'occasion de prendre une revanche des événements de 1936, la tragique situation alimentaire de la France ne doit pas être l'occasion d'une revanche des agriculteurs. Nous pouvons placer en eux la même confiance qu'exprimait le Maréchal lorsqu'il disait le 23 juin 1940:

„**Il arrive qu'un paysan de chez nous voit son champ dévasté par la grêle. Il ne désespère pas de la moisson prochaine. Il creuse avec la même foi, le même sillon pour le grain futur.**“

Fernand GUFFROY.



## CHRONIQUE RELIGIEUSE

### LE MOT DU PRETRE



Les mois de mai et juin ramènent le souvenir des jours pénibles vécus en 40; le souvenir aussi du sacrifice de beaucoup de nos camarades.

On évoque leur mémoire, les circonstances de leur mort: les uns sont tombés simplement à leur poste dans l'accomplissement modeste, courageux de leur devoir, les autres ont tout donné dans un acte d'héroïsme, pleinement conscients de la grandeur et de la fécondité de leur sacrifice.

Ils n'ont pas obtenu la victoire, certes! Aussi on ose parfois douter de l'utilité de leur mort, et tous les sceptiques, tous les blasés, qui n'ont plus ni foi ni courage, de hausser les épaules, quand on essaie de faire naître un espoir...

Et pourtant!

Depuis qu'un Homme, qui était Dieu, a consenti à mourir pour ses frères, sur un infâme gibet, de la mort la plus injuste, et dans l'échec apparent de sa mission, le sacrifice a pris une très grande valeur. Il peut être générateur d'autre vie, de Résurrection, d'abondance...

Le grain de blé qui meurt et germe, ne donne-t-il pas naissance à soixante ou cent autres grains?

Et pourquoi ne pas se rappeler une page glorieuse de notre histoire? Celle de la Pucelle, Jeanne d'Arc. Longtemps elle avait été victorieuse et entraîné les armées de son Prince à la conquête du territoire. Mais ce fut son sacrifice:

celui des longs mois de prison, sa consommation sur le bûcher de Rouen, qui acheva son oeuvre: il fit renaître l'unité du Pays, il ouvrit à ses compatriotes les voies de l'héroïsme, de la grandeur.

On n'a donc pas tort de dire que le sacrifice de nos camarades servira à la survie du Pays, à faire éclore ces vertus dont il est le témoignage.

Ce sacrifice est un geste de communion à tous les membres de la communauté pour leur garder le patrimoine des biens, des traditions qui lui sont propres.

C'est le geste d'amour, puisqu'„il n'y a pas de plus grand amour que de donner sa vie pour ceux qu'on aime“.

C'est le geste qui, fait en chrétien, doit avoir „quelque chose de sacramental“ où „nous serons sûrs de trouver quand il le faudra, pour notre activité spirituelle, toutes les grâces et les appuis“.

Mais aussi c'est le geste qui nous appelle, qui exige le don de nous mêmes aux besoins de la communauté et à chacun de ses membres, l'âme ouverte à toute compréhension, à tout effort pour que par nous règne l'Union.

... Sacrifice de nos camarades, peines de notre captivité supportées dans la dignité et le courage, feront germer les vertus qui nous permettront d'inscrire dans l'histoire de notre Pays, d'autres pages de noblesse et de Résurrection.

Charles PREVOT  
Aumônier du Stalag.

### LE MOT DU PASTEUR



La „commission œcuménique pour l'aide spirituelle aux prisonniers de guerre“, 41, avenue de Champel, Genève, envoie, à beaucoup d'entre vous, des livres et brochures spirituelles. J'essaie, de mon côté, de satisfaire les isolés et ceux dont je ne connais pas exactement l'adresse en leur faisant parvenir les livres qui leur sont nécessaires, par l'Homme de Confiance du Camp. Ne restez pas seuls, amis, faites-vous connaître à l'adresse ci-dessus par une petite carte; groupez-vous et envoyez-moi la liste nominative des membres de vos petites Eglises, par la voie de votre Homme de Confiance. Depuis mars, 30 paquets de livres et brochures ont été envoyés dans différents Kommandos. Je suis tout à votre disposition et prêt à vous aider de mon mieux.

„A chaque jour suffit sa peine“ (Math. VI, 34. — Ja. IV, 13, 14). Quand j'étais jeune, raconte un vivant témoin des dispensations divines, je marchais un soir avec mon père, à la campagne dans la

nuite. Une simple lanterne éclairait notre chemin, dessinant un petit rond de lumière sur le sol autour de nous. Mon père me récita les mots du psalmiste: „Ta parole est une lampe à mes pieds, une lumière sur mon sentier“. Puis il ajoute: „On peut marcher indéfiniment avec une lanterne, dans l'obscurité la plus épaisse, pourvu qu'on y voie suffisamment pour progresser de pas à pas.“

Ainsi marche celui qui met toute sa confiance en Dieu. C'est pas à pas, sur le dur et obscur chemin où il va peinant que Dieu dispense la lumière, la force pour avancer sans affaiblir. A la pensée des jours qui viendront et qui prolongeront la lutte la crainte saisit en sachant combien notre capacité de résistance est limitée et si vite épuisée: ce n'est pas à nos ressources que nous devons nous attendre, mais à Dieu et à Lui seul. Dans cette foi ferme et tranquille en Son assistance fidèle, constamment renouvelée et toujours suffisante seront notre paix, notre victoire et notre louange au Dieu des délivrances.

M. Van DAMME  
Aumônier auxiliaire protestant.

## UNIVERSITE

### INFORMATIONS



A.—Pour les membres de l'Enseignement.

Il semble que les numéros du bulletin national soient distribués beaucoup plus largement que ne l'étaient les bulletins départementaux. Nos familles reçoivent le B.N. qu'elles joignent à nos colis. Il paraît donc inutile de faire paraître ici les informations officielles qui seraient forcément très résumées. Nous avons reçu 8 spécimens du numéro 2 du B.N., ils seront envoyés suivant les demandes.

B.—Pour les étudiants.

Nous tenons à votre disposition: — le recueil d'informations universitaires (Avril—Décembre 1942) — le cahier de documentation des ingénieurs. — Pour les étudiants en droit, le cahier de documentation juridique — les programmes spéciaux réservés aux prisonniers de guerre candidats aux certificats supérieurs de lettres. — le programme de divers concours (— Chef de cabinet de Préfet — Agent technique de la révision des évaluations foncières — Contrôleur stagiaire des Douanes — Commis des „Indirectes“ — Commis des „Directes“ — Agent technique de l'Aéronautique — Expéditionnaire à la S.N.C.F. — Vérificateurs des installations électrotechniques des P.T.T. — Condition d'admission à l'Ecole pratique de Police — A l'année préparatoire de l'Ecole Nationale d'Education Physique — Au collège de moniteurs et d'athlètes — Le bulletin de préparation au Rédacteur des P.T.T.)

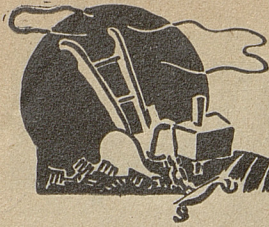
Philippe CHRETIEN  
Directeur de l'Université du Camp.

### POUR CEUX DE CHEZ NOUS

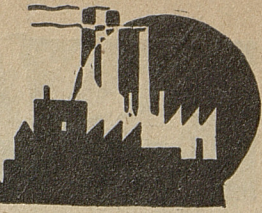
Voici quelques unes des généreuses cotisations versées à la Caisse d'Entraide pendant le mois d'avril.

Kommando	Effectif	Conti-sants	Ver-sement
			RM.
57	16	16	15,50
321	17	17	27
440	12	11	12
578	19	19	20
1204	28	24	30
1256	66	66	64
1341	18	16	18,50
1366	12	10	15
1837	16	16	20,30
Bar. 19 B.	79	76	77

Les Kommandos 1204, 1341 et 1837 sont, pour la seconde fois inscrits au palmarès de la C.E.S. Qu'ils soient assurés de toute notre gratitude.



# LA VIE DANS LES KOMMANDOS



## LE THEATRE DANS LES PETITS KOMMANDOS



Si les réalisations en tous points remarquables de nos grands Kommandos nous laissent pleins d'admiration, c'est avec une véritable stupéfaction que nous découvrons l'oeuvre de nos petits.

En effet, si dans les grands groupements il suffit souvent de la bonne volonté de quelques camarades doués pour la scène et qui pour la plupart ont déjà monté sur les planches, dans les petits il faut la volonté tout court d'un organisateur pour ne pas reculer devant l'effort que nécessite la mise au point d'une représentation montée avec une majorité de débutants.

C'est pourtant ce qu'ont réussi nombre de nos amis, parmi lesquels je citerai Gabriel ROUX du Kommando 248 d'Amerang qui depuis le 24 mars 1942 donne régulièrement des spectacles de fort bon goût que les camarades de la région n'ont garde de manquer. Sur 31 hommes que compte le Kommando, plus de vingt font partie de la troupe. Notre camarade PAOLINO, à la fois Homme de Confiance et Aumônier, seconde brillamment Roux et ne ménage pas son dévouement. L'orchestre est dirigé de main de maître par Louis RAVION qui manquant d'instrumentistes n'a pas hésité à en former lui-même et donne chaque soir des leçons de solfège. Voilà un bon exemple à suivre.

Je dois ici une mention spéciale aux premiers qui ont osé. Le Kommando d'Endorf, le 1635 A, a réussi il y a près de deux ans déjà à grouper pour sa première représentation plus de trois cents de nos camarades de vingt Kommandos différents. Notre camarade Roger BILLAUD, actuellement libéré, fut le premier à avoir l'idée d'une semblable organisation. Il fallait avoir vraiment du courage, à l'époque, pour ne pas reculer devant les nombreuses démarches qu'il fallait faire pour louer une salle en ville et faire les invitations. Billaud est maintenant remplacé dans ses fonctions de chef de troupe et d'Homme de Confiance par CULEUX Jean qui maintient les traditions et continue d'organiser d'excellents spectacles.

J'apprends par une indiscretion que la troupe du Kommando 30 de Sauerlach, qui sous la direction de notre ami l'abbé F. PERRIN a déjà joué „Le Barbier de Séville“, prépare en ce moment „Le Grillon du Foyer“ après avoir donné une opérette „Le Mystère du Cadran Bleu“ (23 personnes en scène, et

l'effectif total du Kommando est de 33).

Le mois d'avril a été marqué par deux soirées particulièrement brillantes données en déplacement par les troupes du Stalag.

La troupe R.D. a joué le 11 à Pfaffenhofen devant plus de 300 Kgf. appartenant à 23 Kommandos. Les organisateurs de cette séance étaient ROUX du Kommando 1108 et FUHRER du Kommando 10.

C'est devant 500 personnes venant de 39 Kommandos différents (record pour les Kommando de campagne) que la troupe J.L. a donné le 18 une représentation à Mainburg. Nos amis BREYSSE du Kommando 3134 et GEORGET du Kommando 1889 peuvent être fiers de ce beau résultat.

Lucien BARDET.

Pendant le premier trimestre 1943 les troupes théâtrales du Stalag ont donné, en déplacement: 32 représentations dans 27 emplacements différents.

Ainsi 412 Kommandos différents représentant un effectif de plus de 18.000 prisonniers ont bénéficié du passage d'une des troupes du camp.

D'autre part, dans ce même laps de temps les troupes de Kommandos ont donné de leur côté 122 représentations devant plus de 20.000 spectateurs.

## FOUILLE

Lorsque vous venez au camp porteur d'un paquet notez toujours avec beaucoup de soin sur l'emballage les nom et matricule du propriétaire, ou ceux de l'expéditeur et du destinataire. Cela facilitera le travail des autorités allemandes et le nôtre pour les recherches éventuelles.

## ARTISTES, ARTISANS, BRICOLEURS

La Délégation de Berlin des S.D.P.G. communique:

„... En ce qui concerne l'exposition du Musée Galliera, aucune date n'est encore fixée. Elle sera portée à la connaissance des intéressés par la voie du journal „Trait d'Union“ dès qu'elle sera connue (vraisemblablement vers août-septembre). Les oeuvres peuvent, dès à présent, être groupées au Stalag et devront être expédiées, le moment venu, directement à Paris.“

Nous étudions actuellement la possibilité d'en faire une exposition préalable au Stalag. Nous vous tiendrons au courant.

## UNIVERSITE

### AU TABLEAU D'HONNEUR DES ACTIVITES INTELLECTUELLES

#### DANS LES KOMMANDOS



1<sup>o</sup>.—Le camp de Pasing qui groupe les travailleurs employés dans des entreprises de Munich.

FOURNIER, instituteur de la Seine y arrive en septembre 1942; il groupe quelques collègues: BERTIN, BICHAT, DELARUE, ESTEBENOU, HARLIN, LAPOINTE, LEVASSEUR. Dès octobre, des cours fonctionnent chaque soir: cours de préparation au certificat d'études primaires et cours complémentaires — programme d'études orientées vers la vie pratique.

Les premiers résultats: le 28 février = 17 candidats au certificat d'études primaires... 12 reçus.

Chaque dimanche une causerie est faite par un camarade du camp suivant ses compétences, ses souvenirs, sa culture.

2<sup>o</sup>.—Le 2428 — l'usine de fers à chevaux.

C'est NOGUIER, Homme de Confiance, instituteur du Gard, AURIAC professeur à Clermont-Ferrand, PANNETIER, instituteur du Pas-de-Calais et leurs collègues BOCQUILLON et GOURAN qui organisent la préparation au certificat d'études primaires. A l'usine le travail est particulièrement pénible, travail par équipes faisant les „trois huit“; il est difficile de grouper les élèves répartis dans les deux camps du Kommando: Hammerau et Ainring, difficile de pouvoir disposer régulièrement d'un local. Cependant les cours fonctionnent et le 26 avril 8 camarades sont reçus au certificat d'études primaires.

Dans les deux cas, des membres de l'Enseignement ont voulu remplir en captivité leur mission sociale, des camarades ont compris leur intérêt en consacrant les quelques heures en marge de leur travail à l'acquisition de connaissances utiles. Tous ont surtout prouvé qu'ils n'entendaient pas subir les effets déprimants de la captivité et qu'ils restaient capables d'un effort de volonté particulièrement méritoire.

Reproductions et traductions interdites sans l'autorisation expresse de la Rédaction.

Inhalt geprüft d. Stalag VII-A.

Druck Dr. F. P. Datterer & Cie., Freising-München.

# MINUTES DE DETENTE

## PARLONS UN PEU COURSE A PIED... COMTE OBLIGADO



Jean Lalanne vient de gagner son 5<sup>ème</sup> National de Cross-Country. Nul athlète n'est plus en péril que celui à qui la victoire sourit toujours. Trop gagner nuit, et lorsqu'on plane au dessus de ses adversaires, on perd généralement le goût de la lutte. Lalanne semble être le champion qui n'offre pas de prise à toutes les embûches qui le guettent.

Après une superbe saison de cross, il s'estime prêt à tenter en mai le record de l'heure détenu depuis 1913 par le regretté Jean Bouin (19 Km, 021). Il veut ce record, et il est l'homme qui connaît bien ce qu'il veut et ce qu'il doit faire pour y parvenir. Puisse sa randonnée d'une heure le porter au delà du cap des 19 Km, 210 et ramener du même coup au sport français l'un des plus beaux records mondiaux (Nurmi, 7. 10. 1928).

Les exploits de tels athlètes nous laissent rêveurs, et plus d'un jeune caresse l'espoir de marcher sur leurs traces. Je voudrais aujourd'hui ouvrir les yeux de tous, réveiller les anciens pratiquants qui ont „laissé tomber“ et aussi amener à la course à pied les jeunes qui se laissent aller à une indifférence navrante à l'égard de l'effort physique.

Tu nous écris: nous n'avons pas d'installation suffisante, et tu nous demandes du matériel de sport que nous n'avons pas. Viens à la course à pied, elle ne nécessite pas de stade, ni d'équipement spécial: la route, la prairie, la clairière t'attendent. Ici, quand le stade est impraticable, nous tournons autour du camp. Nous n'avons cet hiver manqué aucun dimanche. Va ton chemin et enivre toi d'espace et d'air pur!

Quand on affirme que la course à pied, sport naturel, est l'exercice fondamental de tout entraînement sportif bien compris, on envisage surtout la pratique de la course de 1/2 fond.

Ce que je veux souligner ici, en dehors de tout esprit de compétition, c'est le caractère utilitaire de la course de 1/2 fond. Si tu la pratiques régulièrement, sans ambition exagérée, tu développeras en toi plusieurs qualités physiques, en particulier la résistance. En effet, si tu prolonges ta course au delà de quelques centaines de mètres, tu sentiras ta poitrine se gonfler et ton coeur précipiter sa cadence. Cette suractivité est encore trop souvent considérée comme un phénomène

dangereux. A cette petite angoisse succédera l'euphorie, ton rythme respiratoire redeviendra plus aisé, puis normal.

L'effet salutaire de cette modification se propage en un instant des muscles au coeur, aux poumons, au cerveau lequel ressent une légère griserie, ainsi d'ailleurs qu'à tous les systèmes qui constituent ton corps, lesquels fonctionnent dans une entière interdépendance.

Il n'est pas d'exercice plus simple mettant aussi rapidement et pleinement en jeu tous les organes de ton corps... Pour chacun de vous, que vous viviez au grand air ou en usine, c'est le remède idéal aux petits maux, le correcteur des déformations qu'occasionne le geste professionnel. Il sera pour toi la récréation qui supprime la fatigue et tu y puiseras de nouvelles ressources. Mais à côté de qualités physiques qu'elle développe, la course améliorera indiscutablement tes qualités morales. Volonté d'abord parce qu'il faut vouloir, c'est-à-dire, oser courir malgré les „ricaneurs“ et les „pantouflards“, oser courir pendant un certain temps malgré les préjugés, malgré la fatigue que tu redoutes puis ressens — et qui n'est qu'une souffrance passagère et bienfaisante — car elle seule prouve l'effort, cette nécessité de la vie. En effet il n'y a ni éducation, ni perfectionnement corporel, moral ou intellectuel sans effort. Ose essayer et tu verras les belles joies qui t'attendent... Tu te sentiras vivre...

Et maintenant que te voilà décidé, patiente jusqu'à dimanche, et permets-moi quelques conseils:

— Ton effort sera progressif, raisonnablement dosé.

— Avant de produire un effort, assouplis toi par des mouvements, sautilllements, course en foulée... Jamais de démarrage „à froid“.

— Fuis le terrain trop dur. Cours naturellement, comme court un enfant, auquel on n'a pas appris à courir (attaque du pied à plat, puis le plus rapidement possible, pivote sur la plante du pied et pousse de la pointe). Rechercher l'allure sautillante est une erreur. Souplesse au maximum. Toute contraction est une fatigue inutile. Les bras équilibrent les mouvements du corps et le déplacement des jambes.

— On court moignon de l'épaule en avant, et non pas en arrière et contracté.

— Contrôle volontairement tes expirations afin qu'elles soient régulières. Ne pense pas à l'inspiration, elle se fera normalement seule.



Il y a longtemps que nous voulions monter une opérette car notre premier essai avec „Le Beau Voyage“ vous avait, paraît-il, satisfait. C'est très joli une opérette mais laquelle? De l'opérette à grand spectacle comme au Châtelet, du classique comme à la Gaité Lyrique ou du moderne comme sur les Boulevards, aux Nouveautés, Daunou etc... Impossible d'aborder le premier genre en raison de nos moyens restreints et de l'exiguïté de la scène. Impossible aussi de trouver des camarades capables de traduire les rôles féminins de l'opérette classique. Il nous restait donc à choisir le moderne. Là encore bien des obstacles. Après de nombreuses demandes à Paris nous n'avons pu obtenir que la partition et le livret de „Comte Obligado“ de Raoul Moretti et André Barde. Ce n'est pas évidemment la meilleure oeuvre de ces deux auteurs et des esprits chagrins nous feront peut-être grief d'avoir arrêté notre choix sur celle-ci, mais que voulez-vous il faut se contenter de ce que l'on a, quand on ne peut faire autrement!

Nous nous sommes mis aussitôt au travail, mais en plein milieu des répétitions crac, il a fallu changer une grande partie de la distribution: quelques-uns de nos camarades nous quittaient pour retourner en France. Heureusement de nouvelles bonnes volontés ont surgi et pour Pâques nous avons pu donner notre première représentation.

Amis du camp, au nom de la troupe R.D. je vous remercie de l'accueil que vous nous avez réservé; quant à vous nombreux amis des Kommandos nous ne vous oublions pas et dès maintenant nous nous remettons au travail et préparons les décors transportables pour aller vous divertir avec „Comte Obligado“.

Pierre DÉCHAMP.

L'expiration (par la bouche de préférence) doit être volontaire. Elle ne doit pas être profonde, mais superficielle. Le brassage de l'air dans les poumons sera quand même incessamment effectué.

— Plus tu cours vite, moins il faut respirer souvent.

— Ton galop terminé, couvre-toi puis ablutions rapides, friction énergétique.

Te voilà regaillard, de bonne humeur pour toute la semaine... et tu voudrais être à dimanche prochain.

A. DELECROIX.



# VISAGES DE LA FRANCE

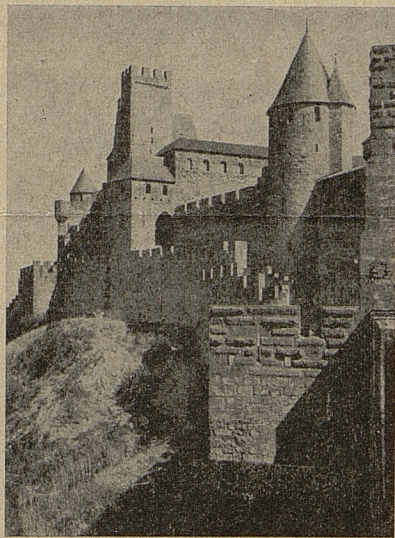
Le voyageur qui, pour la première fois, arrive en vue de Carcassonne se demande s'il ne rêve pas en voyant se dresser au milieu des vignes, des cyprès et des oliviers une immense forteresse médiévale, qui plaque sur l'horizon sa silhouette de féerie. C'est la Cité. Au premier regard on est saisi par son charme imposant et par les grâces romantiques de ses tours.

La Cité de Carcassonne dresse la masse altière de ses murs sur une colline qui domine la ville moderne et les bords de l'Aude, à l'endroit où ce fleuve oriente son cours vers la mer. Elle constitue à l'heure actuelle l'ensemble le plus complet de l'architecture militaire du Moyen-Age. Entourant une bourgade toujours vivante de quelques milliers d'habitants elle étire sur plusieurs kilomètres son double rempart de tours (61), de murailles et d'ouvrages stratégiques. Deux portes en permettent l'entrée: l'une monumentale, la Porte Narbonnaise protégée par un pont-levis — l'autre moins altière mais astucieusement aménagée contre l'assaillant. A l'intérieur: un magnifique château comtal, une cathédrale surprenante: sur une nef sombre du plus pur roman un transept et un chœur flamboyant, inondés de la lumière de rosaces prestigieuses. 20 à 30.000 hommes ont pu loger dans la cité. C'est dire l'importance de l'édifice.

Sa position commande l'accès de la Haute Vallée de l'Aude (par là les routes d'Espagne et du Rousillon) et contrôle le passage de la plaine Narbonnaise au Lauronais et au Toulousain. On comprend que de tout temps les hommes se soient disputés ce point stratégique d'une importance capitale pour le gouvernement de la région et la sécurité de la frontière aragonaise. Déjà les Romains y avaient établi un camp pour surveiller la voie qui cheminait au pied des pentes actuelles de la Cité. Après les grandes Invasions, les Wisigoths en firent une place forte plus importante. Si bien que Clovis qui voulait les chasser de Gaule dut abandonner le Siège de Carcassonne qu'il avait entrepris et laisser les Wisigoths en paix dans la Septimanie (environ l'Aude, l'Hérault et le Gard). Les arabes ayant débarqué en Espagne et traversé les Pyrénées prennent la ville d'assaut (725) mais leur domination est de courte durée. Vingt ans plus tard les Carcassonnais se sont débarrassés d'eux. Sous les Carolingiens la Cité prospère, grandit, améliore ses défenses. En 1067 les Trencavel vicomtes de Beziers prennent le titre de vicomtes de Carcassonne. Ils procèdent à des embellissements importants. Ils élèvent notamment l'actuel château

## LA CITE DE CARCASSONNE

comtal et la Cathédrale Saint Nazaire (dont il nous reste encore la nef, le chœur étant du XIII<sup>e</sup> siècle). Pendant la Croisade contre les albigeois la Cité connaît de terribles luttes sanglantes. Les Croisés mettent le siège devant Carcassonne. Raymond Roger de Trencavel livre la place pour éviter une tuerie générale. Simon de Montfort y établit son quartier général d'où il pourra organiser la lutte contre les châteaux de la Haute Vallée de l'Aude du Cabardés et du Minervois; qui sont autant de satellites de la Cité en terre d'oc. Après sa mort au siège de Toulouse la lutte



repréend. C'est au tour des Languedociens de faire le siège de la Cité. Ils échouent. En 1229 le Traité de Paris consacrant la défaite des Comtes de Toulouse fait entrer la ville dans le domaine Royal. A partir de 1230 le sénéchal royal commence la construction de l'enceinte extérieure. Les rois de France procèdent à l'aménagement complet de l'appareil militaire, particulièrement Philippe le Hardi et Philippe le Bel. La Forteresse prend peu à peu l'aspect qu'elle a de nos jours. La Région étant pacifiée la Cité connaît des jours calmes et perd de son importance surtout après la réunion du Rousillon à la France (1659) qui supprimait son rôle de garde-frontière. Elle est utilisée comme Prison Royale. Au XVIII<sup>e</sup> siècle et sous la Révolution les remparts désormais inutiles sont laissés sans réparation. Des gens

construisent même des maisons dans les lices avec des pierres arrachées aux murailles. En 1852, après des années de luttes contre l'incompréhension des gouvernements, on entreprend la Restauration définitive et Viollet-le-Duc nous rend notre cité nette, fière et orgueilleuse comme aux plus beaux jours du XIII<sup>e</sup> siècle.

Une visite de la Cité s'impose, aux étrangers comme aux gens du pays qui souvent ne connaissent pas les merveilles de leur région et vont chercher bien loin ce qu'ils ont chez eux. Au savant, elle offre une richesse, une variété de documents inépuisables: vestiges de tous les âges, musée archéologique installé dans le château comtal.

Au voyageur elle réserve des souvenirs inoubliables: le calme de sa bourgade moyenâgeuse, ses rues fraîches, ses maisons pittoresques, le recueillement de sa cathédrale, la grandeur prenante de ses fortifications. Allez vous promener dans les lices par une belle nuit d'été: vous verrez à vos pieds s'étaler les lumières de la Ville-Basse, au loin la masse sombre de la Montagne Noire. Vous jouirez d'un calme et d'un silence total. Autour de vous la Cité vous enveloppera du mystère de ses murs. Peut être croirez-vous voir quelque chevalier accompagné de sa belle devisaing agréablement sous les étoiles. Dans ce décor grandiose, sous ce ciel du Midi incomparable, vous sentirez toute la Beauté du Monde entrer en vous. Vous vous évaderez de la mesquinerie quotidienne de vos maisons, de vos soucis, de vos égoïsmes, de vos luttes. Là vous vivrez à une hauteur plus salubre. Vous sentirez la paix s'établir en vous. Peut être devant tant de grandeur simple votre pensée s'élèvera naturellement vers le Créateur de ces merveilles. Puissiez-vous néanmoins comprendre la grande leçon de Ténacité, de Courage, de Virilité et de Fierté Française qui se dégage de ces pierres vivantes.

Si vous avez la chance de vous trouver à Carcassonne pour les fêtes de juillet ne manquez pas les représentations du Théâtre antique comparables à celles du Mur d'Orange; mais surtout assistez à l'embrasement de la Cité. Montez sur une des collines des environs. Vers onze heures quand la nuit est complètement tombée vous aurez la chance de voir ce spectacle extraordinaire en plein XX<sup>e</sup> siècle: une ville du Moyen-Age en flammes. Vous rentrerez chez vous emportant pour toujours l'image de la Cité rougeoyante et comme le poète vous pourrez vous dire: je puis mourir en Paix... puisque j'ai vu Carcassonne.

Jean MAURIN.

# BALLADE DES RESTANTS

Heureux cestuy, qui, d'un pas dégagé,  
Le front serein, vibrante la narine,  
Quitte ces lieux où crève le K.K.,  
Pauvre lardu qui dans l'ennui marine  
Si laisse-t-il, pourtant, quelque farine,  
Que souvenir en soit, de luy, garde  
Par nos conseils, craignons de l'attarder  
Car fort sent-il fourmis en la semelle  
Et longs discours point ne sied hasarder,  
Nous qui restons pour bouffer la gamelle.

Ores, ceans, le temps que Dieu voudra,  
Un doigt au cul, l'autre dedans la bouche,  
Nous demurons & plus d'un entendra  
Nos vieux refrains qui sont mangés des mouches.  
Mais, du compaing, sera vide la couche  
& sans secours, devons nous cogiter.  
Qui calmera nos esprits agités  
Pour lors, voudrons déléguer Philomèle  
Devers l'ami si loin de nous gîte,  
Nous qui restons pour bouffer la gamelle.

Point n'est assez que ceux-ci soir partir;  
Que tient le sort pour le bougre qui reste,  
Que peut cuider esperer le martyr:  
La malubec, le gibet ou la peste?  
Le dira bien qui transcrira la geste  
Ou cestuy-là qui remettra la clef.  
Ringuois, craignons que plus d'un soit rocké  
Si nul ne vient qui nos chaînes demêle  
Devant Carême ou la Saint Anacle,  
Nous qui restons pour bouffer la gamelle.

## ✧ ENVOI ✧

Prince, aux jours noirs avons nous fréquenté,  
Donc, vous prions quand serez transplanté  
Emmi marmots & femmes ou semelles,  
Oubliez point, beat & contenté,  
Nous qui restons pour bouffer la gamelle.

Raymond Ferrand.